

RAPHAËL MATHEVET

GÉOGRAPHE DE LA CONSERVATION



© Droits réservés.

INSTITUT ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT (INEE)
CENTRE D'ÉCOLOGIE FONCTIONNELLE ET ÉVOLUTIVE (CEFE)
UNIVERSITÉS MONTPELLIER 2, 1 ET 3 / CNRS / ENSA MONTPELLIER /
CIRAD / EPHE PARIS
MONTPELLIER
<http://www.cefe.cnrs.fr/>

Médaille proposée également par l'INSHS

Entre écologie et sciences sociales, entre décideurs et chercheurs, c'est assurément à une double interface que se situent les travaux de recherche de Raphaël Mathevet. Le médaillé de bronze de 37 ans, chargé de recherche au Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (CEFE) de Montpellier s'intéresse en effet aux dispositifs de concertation et de gestion destinés à concilier les activités humaines et la préservation de la biodiversité.

Très tôt naturaliste, Raphaël désirait faire des études courtes, mais après un DUT et une MST¹ en biologie appliquée, il est convaincu de la nécessité de mieux apprécier les pratiques, les normes et les valeurs des acteurs du territoire pour préserver la biodiversité : « Pour résoudre les problèmes d'environnement, il faut s'attaquer à leurs origines sociales et économiques. » Il intègre ainsi le DEA « Interface Homme/Nature et problèmes d'aménagement » à Lyon. Pour son service militaire, il opte pour le service civil comme chargé d'études au Marais du Vigueirat, un espace naturel protégé du Conservatoire du Littoral.

Intéressé aux enjeux de conservation des zones humides, il étudie lors de sa thèse les usages de la Camargue. Accueilli par la Station biologique de la Tour du Valat et épaulé par l'unité GREEN² du CIRAD³ de Montpellier, il développe un modèle multi-agents

pour explorer les dynamiques socio-économiques et environnementales du territoire camarguais.

Raphaël part ensuite en Lituanie, afin d'évaluer les effets des pratiques de gestion des étangs piscicoles sur les oiseaux d'eau nicheurs. De retour en France, en 2001, il est recruté à la Tour du Valat. Sa mission ? Développer l'interdisciplinarité autour de l'étude et de la gestion intégrée des zones humides mais aussi mettre au point des outils de modélisation.

Avec un groupe de chercheurs en modélisation d'accompagnement, il développe alors un jeu de rôle assisté par ordinateur. Cet outil de simulation, qui permet de faire réfléchir ensemble décideurs et scientifiques, est utilisé pour former à la médiation territoriale des publics aussi divers que des chercheurs, des socio-professionnels, des élèves ingénieurs ou des étudiants. « Les étudiants peuvent ainsi se mettre à la place d'un agriculteur et mesurer les difficultés qu'il rencontre pour gérer un espace. » Avec des sociologues, notre médaillé participe à des recherches sur les processus cognitifs à l'œuvre lors de ces mises en situation, au cours desquelles valeurs et représentations de chacun peuvent évoluer.

SON NOUVEAU PROJET PORTE SUR LA RÉSILIENCE DES PAYSAGES CULTURELS ET L'ADAPTATION DES POPULATIONS LOCALES AUX CHANGEMENTS GLOBAUX.

En 2004 Raphaël postule au CNRS et y est reçu. « Cette année-là un profil de poste me correspondait : socio-économie de l'environnement. » Depuis, il continue ses recherches au CEFE, avec un nouveau projet sur la résilience des paysages culturels et l'adaptation des populations locales aux changements globaux. Après avoir publié *Camargue incertaine*⁴, il envisage d'écrire sur la résilience des systèmes écologiques et sociaux et la solidarité écologique.

Très actif, Raphaël s'investit dans plusieurs instances scientifiques et de gestion afin de participer aux évolutions de la société. Côté loisir, son appétit naturaliste l'invite à voyager et à randonner. Plus original, amateur d'orgue à tuyaux et sensible aux harmoniques, il se passionne pour le chant diphonique. Mais ça, c'est une autre histoire.

¹ Maîtrise des sciences et des techniques.

² Gestion des ressources renouvelables et environnement.

³ Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement.

⁴ Éd. Buchet-Chastel, 2004.